

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

26c. UN AN 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS, etc.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE. MATIN. 20 JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Office: 393 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PRÉSENT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Le Román, J. Gentil.
L'anniversaire de Joséphine, souvenirs historiques.
Opium, conte brun, Jean Richepau.
Les projets de Mme Sarah Bernhardt.
La Poupée, conte vrai.
Solitude, poésie.
La marine anglaise.
La peur du remords.
Mondanités, Chronique du Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

L'Union ou Confédération de l'Amérique Centrale.

Il se passe, en ce moment, au beau milieu du continent américain, un fait bien intéressant et qui peut avoir, dans un avenir bien moins éloigné qu'on ne le pense, des conséquences considérables, à la fois, et très bien-faisantes.

Ceux qui gouvernent les différentes républiques éparpillées dans le trop long isthme de l'Amérique Centrale, se sont aperçus, depuis quelques années, que cette langue de terre, si fertile en ressources de toute sorte, et appelée fatalement à devenir le passage principal du trafic des deux mondes, était l'objet de bien des convoitises, et que, si ces républiques voulaient conserver non seulement leur indépendance mais leur existence même, il était temps qu'elles s'entendissent entre elles, pour résister à l'ennemi commun, qu'il vienne du continent oriental ou du continent occidental. Les ambitions individuelles les avaient divisées; l'intérêt commun les réunit enfin, et il était grand temps qu'il en fût ainsi.

Tôt ou tard, le canal interocéanique se creusera, soit avec l'argent des Américains, soit avec celui des Européens.

Est-il bon qu'un état laisse s'installer chez lui une autre puissance qui deviendra, quoi qu'on en dise, la maîtresse de l'isthme que traversera le Canal? Ce qui se passe actuellement en Egypte, n'est-il pas une leçon dont doivent profiter les autres nations, surtout les républiques de l'Amérique Centrale?

C'est donc avec satisfaction qu'il faut accueillir la formation à peu près complète et définitive de ce qu'on appelle "Greater Republic of Central America".

On peut lire dans une de nos dépêches de ce matin quelques détails très intéressants à ce sujet. On y verra qu'il ne s'agit plus seulement d'une union purement politique, au point de vue de l'offensive et surtout de la défensive, mais au point de vue économique, puisque l'on veut établir entre les Etats une union monétaire; de telle sorte qu'il n'existe plus qu'un seul et unique moyen d'échange entre les cinq républiques.

Tous les Etats disséminés dans les régions distantes et dans celles de l'Amérique du Sud, se sont formés au nom de la liberté individuelle qui, nous devons le dire, a jusqu'ici fait banqueroute. Il n'en est résulté que faiblesse, impuissance, efforts momentanés toujours frappés de stérilité. Il est temps que cet état de choses disparaisse, pour le bien de l'humanité, surtout dans le Nouveau Monde.

PROTESTATION DES DEPUTÉS SOCIALISTES.

La Petite République publie la protestation suivante, signée par les députés socialistes:

Par la volonté d'une majorité scindée, le citoyen Gérauld-Richard vient d'être exclu, pour trente séances, de la Chambre.

Au moment où le ministre Torrel, aux ordres de la Compagnie minière de la Grand-Combe, dé-

fendait les hauts patrons et accumulait les mensonges contre les travailleurs, Gérauld-Richard a protesté contre l'imposteur. Alors, les députés de la majorité ont réclamé une peine, — tels des policiers aux gages des patrons. Pour leur avoir reproché cet acte de basse police, Gérauld-Richard a été frappé sans mesure ni justice par le président Brisson.

Le règlement était si ouvertement violé que, quand Jaurès, en notre nom, se leva pour reprocher sa partialité au président, celui-ci lui refusa la parole, et, étant une fois de plus la liberté de la tribune, leva la séance et s'enfuit précipitamment.

Flétrissez avec nous de pareils attentats que nos ennemis, en haine des travailleurs, dirigent contre notre droit, et comptez toujours sur nous pour lutter sans merci ni trêve contre la bourgeoisie capitaliste et cléricalle, sans souci de ses violences policières et parlementaires.

NOTRE DESSIN.

Nous avons eu l'intérêt de faire nos lecteurs assister, par la pensée, à une de ces présentations à la Cour d'Angleterre dont nous avons si souvent entendu parler. Dans notre dessin on voit Vic-

torie, jeune alors, recevant au palais de Saint-James des députés. C'est dans ce palais bâti par Henri VIII, sur l'emplacement d'un hospice de lépreux et qui fut toujours, depuis lors, la résidence des rois d'Angleterre, que les jeunes filles de grandes familles faisaient leur entrée dans le monde.

Nous publierons mardi prochain quelques notes biographiques intéressantes sur la vieille souveraine, dont le règne est si long et si heureux.

La chapelle Sainte-Georges, et elle fera ensuite une longue promenade en voiture autour de la résidence royale pour recevoir l'hommage de la municipalité de Windsor et les acclamations de la foule. Là aussi, la spéculation s'est portée sur tous les emplacements disponibles et même sur ceux qui semblaient le plus nécessaires à la circulation. Les loueurs d'estrades ont été quelque peu contrariés par la volonté personnelle de la reine, qui a profité de ce que la plus grande partie des terrains environnant le château appartient à la couronne pour mettre gratuitement ces terrains à la disposition des autorités locales.

Il est regrettable que l'administration métropolitaine et le Conseil de comté n'aient pas fait de même pour Londres.

En même temps que sera célébré ce service solennel en présence de la reine, d'autres messes d'actions de grâces seront dites dans presque toutes les grandes villes des trois royaumes. Ce même dimanche, une cérémonie religieuse aura lieu à la synagogue centrale de Great Portland street et à la synagogue des israélites britanniques de l'ouest de Londres, dans Upper Berkeley street, toutes deux à trois heures et demie. Dans cette

dans le Kent et dans le Middlesex, sur le territoire desquels une partie de Londres est construite si bien que la vaste métropole sera cette nuit là environnée d'une ceinture de flammes.

L'idée du grand banquet des membres du Parlement dans le vieux hall de Westminster est décidément abandonnée. Il eût été trop coûteux d'y établir un couvert pour 2,000 convives, surtout en présence de l'opposition d'une grande majorité de membres de la Chambre des communes qui trouvaient le prix du repas beaucoup trop élevé. On s'est arrêté à une combinaison qui donnera satisfaction aux uns et aux autres.

Le repas aura lieu; avec le menu opulent que l'on sait, mais il sera servi dans les salles à manger ordinaires et seulement pour ceux des parlementaires qui retireront ou retiendront l'avance leurs tickets d'admission. Pour ceux-là, le prix du banquet reste fixé à une guinée pour les hommes et à quinze shillings pour les femmes ou les enfants âgés de moins de quatorze ans. Jusqu'à présent, le nombre de ces convives élégants ne dépasse pas quatre-vingt-cinq.

Pour les autres, pour ceux qui

sivement brève. Le lord-maire se contentera de présenter à la souveraine son glaive symbolique, selon la tradition qui oblige les chefs de la Cité à mettre bas les armes devant le roi ou la reine. Ensuite, il se rangera sur le passage du landau de gala et saluera la reine, tandis qu'elle défilera lentement pour atteindre Saint-Paul au petit pas de ses attelages. A côté de lui seront rangés les «sheriffs» et les personnalités dont nous venons d'annoncer la présence.

La cérémonie sera très peu plus longue à Saint-Paul, mais le lord-maire y jouera un rôle plus effaçé. Enfin, le chef de la cité saluera une dernière fois la souveraine au seuil de Mansion house, tandis que sa femme, lady Faudell Phillips, lui remettra un splendide bouquet monté sur un porte-bouquet en or massif et offrira le même présent à la princesse de Galles.

Il est, de plus, décidé que la cité de Londres offrira, le lundi 5 juillet, un bal dans Guildhall au prince et à la princesse de Galles, à tous les princes et princesses de la famille royale, aux ambassadeurs et ministres plénipotentiaires accrédités, aux représentants des cours et des gouvernements étrangers pour les fêtes du jubilé, à tous les membres du cabinet, aux premiers ministres

de la reine d'Italie, lord Iveagh vient de placer sa splendide résidence de Grovenor place à la disposition de la couronne pour l'installation du prince et de la princesse de Bulgarie.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

LA FIEVRE DU JUBILE A LONDRES.

Activité démodérée.

Caricatures.

Pressé Associé.

Londres, 19 juin.—Londres est en pleine fièvre du jubilé. Les rues sont devenues impraticables; elles sont encombrées d'une multitude de baraques.

Londres est transformée en champ de foire. De plus, les rues sont encombrées d'excursionnistes venus de toutes les parties de l'Angleterre en trains spéciaux partant de toutes les stations.

James. Il est souffrant, impotent, il ne doit arriver que lundi soir; il passera toute la nuit dans cette chambre; il verra la procession avec tout son entourage. Toute autre personne sera exclue de l'appartement.

Depuis 17 ans, affirme-t-on, il n'a été vu que par deux personnes. Le malheureux se fait promener en voiture à travers Londres et, quand il entre dans sa voiture on qu'il sort, il se fait couvrir la tête d'un capuchon.

Négligence et mesquinerie coupables à l'égard des arrivants des colonies.

Pressé Associé.

Londres, 19 juin.—Voici la note la plus discréditante au milieu de tout ce brouhaha.

Les sujets, venant des colonies, ont été traités avec une mesquinerie et un manque d'égards incroyables. Quand ils arrivaient, ils ne savaient où aller, où trouver de quoi se nourrir. Même quand ils rentraient dans leurs campements, ils n'y trouvaient aucune nourriture. Cette négligence scandaleuse a été enfin signalée par la Presse, par le Pall Mall Gazette, par le Globe, etc. Le Prince de Galles a dû rappeler les fonctionnaires et les officiers au sentiment de leurs devoirs.

A l'arrivée des Canadiens, on a remarqué un honteux changement. Un grand nombre d'officiers les attendaient sur la plate-forme. Une bande de musiciens avait été engagée pour la circonstance. Les Canadiens ont été conduits à leurs baraques, au son de la musique; et ils ont trouvé des appartements très bien préparés et un excellent souper.

Prochaines Hostilités des Rebelles de Formose.

Pressé Associé.

Victoria, Colombie Britannique, 19 juin.—Le steamer Brunner, de la ligne Northern Pacific, apporte des nouvelles de Formose. Les rebelles chinois s'apprennent à une seconde attaque sur Taïpeï, capitale de Formose. Les autorités ont pris de vigoureuses mesures pour repousser cette attaque; elles ont engagé de nombreux volontaires pour combattre à côté des troupes régulières stationnées de ce côté.

La confédération de l'Amérique Centrale.

Pressé Associé.

Panama, 19 juin.—L'union des républiques de l'Amérique Centrale, ce que l'on appelle le "Greater Republic of Central America", est en train de se compléter par l'entrée dans la nouvelle confédération du Costa Rica et du Guatemala.

Cette fois-ci, il s'agit spécialement de l'union monétaire des cinq républiques.

Le but primitif a été de former une confédération dans un but offensif et défensif. Le nouvel Etat traitera avec les nations étrangères sur cette base. Le pouvoir central résidera dans une diète qui légitimera pour la confédération. Cette assemblée se composera de deux députés de chacune des cinq républiques. Les présidents des républiques présideront la diète, alternativement, chaque année.

L'Espagne renforcée au marins, en cas de conflit avec les Etats-Unis.

Pressé Associé.

New York, 19 juin.—Une dépêche de la Havane dit: Une dépêche de Madrid affirme que, depuis le 1er janvier, \$6,100,000 ont été jetés dans la trésoire du gouvernement par des parquets espagnols qui voulaient exempter leurs enfants du service militaire, à Cuba et aux Philippines.

Cet argent a été consacré à l'armement de la marine, qui croit énormément.

A la Havane, on racontait, hier, que des ordres avaient été expédiés pour transformer vingt des meilleurs navires de la ligne transatlantique en croiseurs blindés, pour le service immédiat dans les Antilles, en vue des relations tendues qui existent entre les Etats-Unis et l'Espagne.

L'arsenal on a doublé le nombre des employés de jour et de nuit. On va placer de nouvelles torpilles à l'entrée de tous les ports cubains importants.

On écrit de Banes qu'un navire a sombré à l'entrée du port, pendant le dernier bombardement. C'est une bombe lancée par la batterie rebelle de Roloff qui fait couler, sur le rivage même, l'entrée du port, on a été tués.



Une présentation à la cour d'Angleterre en 1843.

LE JUBILE DE LA REINE VICTORIA

[D'un correspondant.]

AVANT LE JUBILE.

Londres, 9 juin. Il est à peu près arrêté que la reine quittera son château de Balmoral le 17 de ce mois, pour rentrer le lendemain 18 à Windsor et prendre une journée de repos, au seul de cette semaine du jubilé, qui commencera pour elle dès le dimanche 20.

Ce dimanche elle assistera à la messe d'actions de grâce qui sera célébrée à trois heures, dans

la dernière synagogue le service sera présidé et un discours sera prononcé par le docteur W. Marks, un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui la dirige depuis cinquante-cinq années.

Tous les comtés du Royaume-Uni ont résolu de profiter de l'autorisation conférée par le Parlement pour la gigantesque illumination des montagnes et des collines du pays. Dans la nuit du 22 au 23 juin, tandis que toutes les rues des villes et celles des moindres villages seront brillamment illuminées—voire celles des communes où les municipalités ont refusé de se mettre en frais, pour le jubilé—d'énormes quantités de matières inflammables seront allumées sur les hauteurs. On s'occupe déjà de transporter sur cent des sommets du Yorkshire des approvisionnements en bois sec, en essences minérales, en huiles et en goudrons. Cela ne sentira peut-être pas la bergamote et pourra offrir quelques dangers si le vent souffle un peu fort, mais cela promet de superbes spectacles.

Les comtés de Sussex et de Somerset ont installé chacun soixante de ces foyers d'incendie volontaire, soit autant que le règne de Victoria l'a compté d'années. Il en est de même

voudront user de leur droit d'assister au passage du cortège, de la tribune du Parlement, un buffet sera dressé dans une salle particulière, où le lunch ne coûtera pas plus de cinq shillings. Enfin, pour donner un gage aux partisans de la tempérance absolue, un autre buffet sera élevé sous une tente, dans la cour d'honneur du speaker, où l'on pourra se procurer un lunch coûtant seulement trois shillings et arrosé de thé, de gingerbeer et de limonade.

La manifestation des «commomers» est mise ainsi à la portée de toutes les bourses.

La Cité vient d'arrêter définitivement le programme de ses fêtes pour la semaine du jubilé et même, hélas! pour jusqu'après la fameuse semaine déjà si remplie et si chargée.

Le 22 juin, lorsque la procession royale entrera dans la Cité par Temple bar, la reine sera reçue par le lord-maire assisté de six membres de la Chambre des communes, représentant différents quartiers de la Cité et par quatre «aldermen», tandis qu'à Saint-Paul, elle sera saluée par douze «aldermen» et douze membres de la Chambre des communes. La première cérémonie, celle de Temple bar, sera exco-

coloniaux qui seront tous à Londres à ce moment, aux représentants les plus distingués de l'aristocratie, des lettres, des arts, du haut commerce, de l'armée, de la marine, de la presse étrangère, soit à plus de quatre mille invités. Les réceptions auront lieu dans la bibliothèque publique qui va recevoir une décoration spéciale; un concert vocal et instrumental sera donné dans la chambre du conseil; le bal aura lieu dans le grand hall où est donné chaque année le banquet d'inauguration du lord-maire, et la crypte sera transformée en buffet.

On dit merveilleux à l'avance de ce bal qui va coûter des sommes énormes au lord-maire et aux corporations. M. Faudell Phillips aura eu, grâce au jubilé, l'une des magistratures les plus coûteuses de l'histoire de la Cité.

La nécessité d'hospitaliser convenablement les représentants des maisons régnautes auprès de la reine Victoria, à l'occasion du jubilé, a suractivé le zèle de l'aristocratie britannique. Suivant l'exemple de lord Burton qui avait offert et y acceptait son hôtel de Chesterfield house pour les représentants du roi et

Tout est à moitié fait; rien n'est achevé.

Une grande partie des décorations ont déjà été gâtées par l'ouragan et les pluies qui ont duré deux jours.

Cependant l'enthousiasme ne se refroidit pas, excepté chez les spéculateurs sur la vente des sièges. Partout, excepté à la Cathédrale St-Paul, ils en sont réduits à accepter des prix raisonnables. Les quatre principaux spéculateurs dans ce genre d'affaires ont fait une perte de plus de \$200,000.

Partout, on se demande ce que sont devenus les Américains? On leur en veut à mort, parce qu'ils prétendaient leur imposer les dépenses de tous les côtés. Les caricatures abondent dans les journaux et derrière les vitrines des magasins.

Une fois parler Nelson du haut de sa colonne de Trafalgar, Nelson y invite ses compatriotes à se bien ridiculiser. L'autre représente l'Eglise St-Martin, avec une enseigne sur laquelle on lit: "Maison du Seigneur à louer. S'adresser aux changeurs du conseil de fabrique."

Une chambre louée \$1750.

Etrange histoire à ce propos.

Londres, 19 juin.—Il est grandement question dans les journaux de Londres d'un très riche membre de l'aristocratie qui s'y paye 350 livres, soit \$1,750, une chambre, rue St-